

biens, et qui est infiniment précieuse à qui la considère des yeux de la foi.

Remercions le Dieu sauveur de l'avoir révélée, afin de raviver par elle la charité qui, hélas ! est si refroidie dans les âmes ; bénissons-le de tout notre cœur de nous avoir donné un moyen si avantageux de nous enrichir pour le ciel.

Contribuons, autant qu'il est nous possible, à ce qu'elle se propage de plus en plus ; faisons-la connaître, apprécier, pratiquer. A cet effet, affectionnons-la d'abord nous-mêmes et embrassons-en avec bonheur les saintes pratiques, et entre autres celle de faire toutes nos actions en union avec le cœur de Jésus-Christ, par les mêmes motifs et pour les mêmes fins que ce divin Sauveur.

PRIÈRE.

O Jésus, qui nous apprenez de quels trésors immenses est pour nous la source la dévotion à votre divin cœur, faites, par votre grâce, que toute notre application soit d'étudier ce cœur adorable, de le louer, de lui offrir nos hommages d'adoration et d'amende honorable, d'agir en toutes choses en union avec lui, afin que ces trésors soient notre partage, et que notre âme purifiée ici-bas par les flammes de charité qui le consomment, puisse être admise à le contempler et à s'unir à lui dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 333.

5. — LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR ET LA DÉVOTION A L'EUCARISTIE.

Faites connaître parmi les peuples les admirables inventions du Seigneur (Isaïe, XII, 4).

CONSIDÉRATION.

La dévotion au sacré cœur, bien que distincte de la dévotion à l'Eucharistie, a néanmoins avec celle-ci la plus étroite liaison. Et, en effet, elle a pour objet cet amour de Jésus-Christ pour les hommes, dont l'Eucharistie est l'invention la plus merveilleuse, ce cœur adorable qui, comme tout le corps du Sauveur, est présent nuit et jour dans nos tabernacles, s'immole pour nous et s'unit à notre cœur quand nous avons le bonheur de communier. Elle a pour fin générale de reconnaître et d'adorer l'amour de ce cœur sacré, dans tout ce qu'il a accompli pour les hommes, et particulièrement dans l'institution de l'Eucharistie ; et pour fin spéciale de réparer, par tous les moyens possibles, les outrages des hommes à l'égard de Jésus hostie.

L'Eglise nous fait remarquer cette liaison en disant qu'elle a autorisé la fête du cœur de Jésus, « afin que, sous le symbole de ce cœur, les fidèles célèbrent avec plus de dévotion et de ferveur la charité de Jésus-Christ, ... instituant en mémoire de sa mort le sacrement de son corps et de son sang ¹ »

¹ Leçon VI^e des matines.

Au reste, Notre-Seigneur nous en instruit lui-même, en révélant ses desseins à la B. Marguerite-Marie surtout lorsqu'elle était en présence du saint tabernacle, en lui désignant pour la fête de son divin cœur le premier jour après l'octave du saint sacrement, en lui manifestant que rien ne l'afflige comme la froideur, l'indifférence, les mépris dont est l'objet la divine Eucharistie, en lui prescrivant comme principale pratique la sainte communion.

Écoutons-le lui disant : « J'ai une soif ardente d'être honoré et aimé des hommes dans le saint sacrement, mais je ne trouve presque personne qui s'offre pour me désaltérer en usant envers moi de quelque retour. Mon cœur peut, dans ce mystère, comme sur la croix, se plaindre qu'il est exposé aux opprobres et à la douleur ;... dans cet abandon, il cherche auprès de toi et d'autres âmes ferventes quelque consolation... J'attends que tu ré pares par tes hommages ces injures que l'on me fait, communiant à cette fin le premier vendredi de chaque mois, et de plus chaque fois que l'obéissance te le permettra. »

Il est donc évident que plus on entre dans l'esprit et la pratique de la dévotion au sacré cœur, plus on fait de progrès dans la dévotion à l'Eucharistie, plus aussi l'on est zélé pour ranimer et exciter celle-ci dans les âmes sur lesquelles on peut avoir quelque influence.

La dévotion au sacré cœur entretient ou rappelle la pensée à l'Eucharistie. En nous faisant réfléchir sur l'amour de Jésus-Christ, elle transporte notre esprit au saint tabernacle où cet amour se manifeste de la

manière la plus surprenante, où nous en est donné le gage le plus précieux, où le Roi du ciel demeure prisonnier d'amour, et d'où il ne sort que pour nous combler des dons de sa tendresse, nous bénir ou se donner à nous avec ses mérites et ses grâces.

Elle nous inspire de le visiter fréquemment pour le dédommager de l'isolement dans lequel le laisse, hélas ! l'indifférence de tant de chrétiens, indignes de ce nom. Elle nous apprend à l'adorer, à le bénir et à le prier avec une vive ferveur, à lui rendre un tribut d'hommages qui provienne véritablement du fond d'un cœur embrasé de son amour, et avide de lui procurer les consolations qu'il désire recevoir des âmes qui lui sont dévouées.

En nous faisant étudier le cœur de Jésus, elle nous fait concevoir combien il désire que les hommes participent au divin banquet qu'il a dressé pour eux dans son Église. Elle nous montre écrites en lettres de sang divin, dans ce cœur adorable, ces invitations qu'il nous fait d'aller à lui et de le recevoir : « Venez tous à moi ; venez, car tout est prêt ; que celui qui a soif vienne à moi, et qu'il boive ; venez, mes amis, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé ¹. »

Elle nous porte à répondre d'abord nous-mêmes à son appel, à affectionner de toute notre âme la sainte communion, à la faire fréquemment, et en nous y préparant chaque fois avec tout le soin possible.

En développant en nous l'amour pour Jésus-Christ, et la volonté d'imiter ses dispositions intérieures, elle

¹ S. Matth., xi, 28 ; S. Jean, vii, 37 ; Prov., ix, 5.

nous porte à le recevoir souvent, parce que l'amour tend continuellement à l'union la plus intime, la plus durable, la plus parfaite, et que, d'autre part, rien ne peut nous aider à nous former sur le modèle de Jésus-Christ comme d'unir notre cœur à son adorable cœur pour en recevoir les divines influences.

La dévotion au sacré cœur ravive et maintient dans les âmes la ferveur et la confiance, et par cela même elle prévient deux grandes causes de l'éloignement de la table sainte : la tiédeur et cette crainte servile qu'on pourrait appeler la peur de Dieu.

Jésus-Christ découvre ses tendresses à l'âme dévouée à son sacré cœur, et les faveurs dont il comble qui-conque vient à lui avec les dispositions requises ; à cette vue elle se sent un irrésistible attrait pour la fréquentation de la sainte table, et elle s'écrie : Dieu de l'Eucharistie, vous seul êtes mon repos, ma consolation, ma joie, mon espérance, ma vie, et je n'aspire qu'à m'unir de plus en plus étroitement à vous ici-bas, jusqu'à ce que j'obtienne de vous être unie dans l'éternité.

Elle va à lui par amour, c'est-à-dire avec la disposition de cœur la plus excellente, et qui unie à la pureté de conscience, peut suppléer à toutes les autres. Aussi quel profit elle retire de la manducation de la manne céleste, et combien la visite de son bien-aimé lui procure de lumière, de force et de joie !

La dévotion au sacré cœur, en tant qu'elle est un culte de réparation des outrages faits à Notre-Seigneur dans le divin sacrement, tend directement à ranimer la dévo-

tion à l'Eucharistie : elle se propose, en effet, de consoler le cœur de Jésus des froideurs et des mépris dont son sacrement est l'objet de la part des hommes, de leur éloignement de sa table sainte, des irrévérences et des sacrilèges qui se commettent ; mais, qu'y a-t-il de plus propre à cette fin que la pieuse assistance à la messe, la fréquente et fervente communion, les visites au saint sacrement, le zèle pour susciter à Jésus hostie de véritables adorateurs, pour conduire à sa table sainte des âmes qui apprécient le don qu'il nous y fait de sa personne et de ses grâces ?

APPLICATION.

Quels motifs n'avons-nous pas d'estimer la dévotion au sacré cœur, et de remercier le divin Maître pour l'institution de ce culte d'amour qui est, par lui-même, la source de tant de richesses spirituelles, et qui est si efficace pour développer dans les âmes la dévotion à l'Eucharistie !

Prenons-en donc bien l'esprit, et, par suite, ne cessons de nous perfectionner dans la dévotion au divin sacrement ; aimons de plus en plus l'adorable Emmanuel qui, par amour pour nous, a établi sa résidence dans nos sanctuaires, où sans cesse il nous attend, où il se donne à nous avec tant de bonté et de générosité.

Affectionnons parmi les pratiques de la dévotion au sacré cœur, celles surtout qui se rapportent à l'adorable Eucharistie. Faisons, en esprit d'amour et de réparation, la sainte communion le jour de la fête du sacré cœur,

le premier vendredi du mois, dans les circonstances où l'on fait les prières des quarante heures...

Quand nous le pouvons, allons visiter le saint sacrement, et là confions au cœur de Jésus tout ce qui se passe dans le nôtre : nos joies et nos peines, nos désirs et nos craintes, nos projets, nos inquiétudes.

Assistons avec exactitude et toujours avec la plus vive piété aux saluts, qui, en certaines occasions, sont donnés en l'honneur du sacré cœur. Soyons en présence de Jésus hostie comme Marie et saint Jean au pied de la croix, contemplant, par la plaie du côté, le divin cœur ouvert par la lance et répandant sur la terre, avec le sang et l'eau, le trésor des grâces que nous a méritées le sacrifice du Calvaire.

PRIÈRE.

Soyez béni, ô doux Sauveur, qui nous invitez avec tant d'amour à aller à vous dans votre auguste sacrement. Oh ! faites, par votre grâce, que nous répondions pleinement à vos desseins, et que nous manifestions ainsi combien nous apprécions vos bienfaits.

Donnez-nous, nous vous en supplions, d'être pénétrés de dévotion à votre sacré cœur, et, par suite, tout dévoués au culte de l'adorable Eucharistie, afin qu'étant de plus en plus l'objet de vos faveurs, nous obtenions celle de nous établir solidement et de persévérer jusqu'à la mort dans votre saint amour. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 334.

6. — PRÉROGATIVES ET RICHESSES DU CŒUR DE JÉSUS.

Vous puiserez avec joie aux fontaines du Sauveur (Isaïe, XII, 4).

CONSIDÉRATION.

Le cœur de Jésus est le chef-d'œuvre de la toute-puissance et de l'infinie bonté de Dieu, seul digne de fixer tous les regards de son amour et d'être l'objet de toutes ses prédilections, seul capable de lui rendre par lui-même tout l'hommage qui lui est dû.

Le cœur de Jésus est le temple où se complaît souverainement la très-sainte Trinité ; c'est l'autel où s'offre sans cesse la victime de notre réconciliation, où se consume l'encens divin dont la fumée s'élève jusqu'au plus haut des cieux ; c'est le propitiatoire d'où nos supplications parviennent sûrement jusqu'au Père pour désarmer sa justice, et nous obtenir de n'éprouver que les effets de sa miséricorde et de sa munificence.

Le cœur de Jésus est le principe de la vie de l'Homme-Dieu, le centre de toutes ses affections, l'organe de tous ses sentiments. Uni hypostatiquement à la personne du Verbe de qui il ne peut être séparé, il est véritablement le cœur d'un Dieu, saint de la sainteté même de Dieu, possédant toutes les richesses de la nature, de la grâce et de la gloire, digne de toutes les adorations des anges et des hommes.

Le cœur de Jésus est « le livre de vie où est contenue la science de l'amour¹; » il est l'ensemble de toutes les perfections, le siège de toutes les vertus, un abîme infini de charité, de bonté, de tendresse, de compassion, de générosité, de douceur, d'humilité, de patience. C'est le cœur le plus aimant, le plus pur, le plus noble, le plus grand, le plus magnanime qui fut et qui sera jamais. Plus l'âme l'étudie, plus elle y découvre de beautés morales qui la saisissent d'admiration, qui la portent à le louer, le bénir, l'exalter autant qu'elle le peut, et à se consumer du désir de le contempler, dans toute sa divine splendeur, au séjour de la gloire.

La B. Marguerite-Marie vit un jour le cœur de Jésus plus éclatant que le soleil, et d'une grandeur presque infinie, et en même temps elle se voyait elle-même comme un atome noir et informe faisant, pour s'approcher de cette lumière, mille efforts qui restaient impuissants, jusqu'à ce que Jésus-Christ l'attirant à lui, lui ait dit : « Abîme-toi dans ma grandeur, et prends garde de n'en jamais sortir. »

Éclairés des principes de la foi, voyons, nous aussi, le cœur de Jésus dans son éclat et sa grandeur, et faisons en lui notre demeure pour toujours.

« Les Juifs, dit un pieux auteur², avaient le feu sacré, mais qui s'est éteint bien avant la venue de Jésus-Christ; en échange, le divin Sauveur a apporté sur la terre le feu de son amour, dont son adorable cœur est un brasier immense, capable d'incendier le monde. »

¹ N.-S. à la B. Marguerite-Marie. — ² L'abbé Didelot.

Écoutons cet adorable Maître nous le révéler lui-même en disant à la B. Marguerite-Marie : « Mon divin cœur est si rempli d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir des précieux trésors qu'il renferme. »

C'est par l'amour dont brûle ce cœur qu'ont été conçus et que se sont accomplis les desseins de notre rédemption et de notre salut. C'est dans ce cœur que s'est cimentée l'alliance de l'homme avec Dieu, et que se sont rencontrées la miséricorde et la vérité, la justice et la paix. C'est dans ce cœur que les plus fidèles serviteurs de Jésus-Christ ont fait leur demeure et qu'ils ont goûté les plus suaves consolations. Oh ! combien d'entre eux ont pu dire ces paroles de saint Bernard : « J'ai trouvé le cœur de mon roi, de mon frère, de mon très-doux ami Jésus; que puis-je donc désirer au ciel et chercher sur la terre? »

Ce cœur fait la force et la joie du chrétien. Il est le soleil qui éclaire, chauffe, vivifie les âmes : quelle douce et salutaire influence il exerce sur elles ! quelles sublimes ardeurs il leur communique ! quels fruits de sainteté il leur fait produire !...

C'est de lui qu'émanent, comme de leur principe, toutes les grâces d'expiation, de réconciliation, de sanctification départies aux hommes. Aussi l'Église l'appelle-t-elle « la source intarissable de la bonté, le fleuve mystérieux où nous pouvons laver dans le sang de l'Agneau notre robe d'innocence, l'arche sainte qui

contient les tables non plus de la loi de crainte, mais de la loi de grâce, de pardon et de miséricorde¹. »

Il est notre asile contre les coups de la divine justice, et notre défense contre les ennemis du salut. Il intercède pour nous auprès du Père, nous secourt dans nos dangers, ôte de notre cœur l'attrait du monde, l'affection à la créature, nous suggère de saints désirs, nous fait surmonter toutes les difficultés qui s'opposent à notre avancement dans la perfection.

Le cœur de Jésus est la source des vraies joies; c'est, selon la B. Marguerite-Marie un parterre délicieux où se refait l'âme languissante.

Que pouvons-nous désirer qu'il ne renferme et qu'il ne veuille nous accorder? N'y a-t-il pas en lui un trésor spirituel infini, toujours ouvert, dont les avenues sont parfaitement libres et où tout nous presse d'aller puiser, à pleines mains, les grâces qui nous sont nécessaires pour éviter le péché, vivre du pur amour, et mériter ainsi d'aller le contempler et le glorifier avec les anges et les saints dans la nouvelle Jérusalem?

APPLICATION.

Adorons, bénissons, célébrons le cœur de Jésus, proclamons ses grandeurs, ses prérogatives, ses vertus, ses bienfaits, en union à la très-sainte Vierge, aux anges et aux saints, qui lui rendent dans le ciel leurs hommages d'adoration, d'amour, de reconnaissance.

Soyons zélés pour le faire connaître, aimer, adorer; pour susciter des âmes dévouées à son culte, qui en

¹ Hymnes *Auctor beate; En ut superba; Cor arca legem.*

embrassent avec bonheur les salutaires pratiques, et qui, à leur tour, contribuent à le propager dans l'Église.

Réjouissons-nous du don que Jésus-Christ nous a fait de son cœur, en qui sont toutes les richesses du ciel; témoignons, en toute occasion, que nous sommes véritablement reconnaissants de cette insigne faveur, et ne cessons d'en bénir son infinie bonté.

Sachons profiter des avantages qui nous sont offerts. Recourons avec confiance à ce divin cœur, qui a tout pouvoir auprès du Père céleste, et qui veut plus notre sanctification que nous ne la pouvons vouloir nous-mêmes.

« Rendons-le dépositaire de tout ce que nous faisons, lui offrant nos actions, afin qu'il en dispose et les applique selon son bon plaisir, nous unissant toujours à ses saintes intentions. Faisons en lui notre demeure, comme dans un fort assuré, surtout lorsque nous sommes aux prises avec les tentations ou l'adversité; car c'est là que nous trouverons tout ce qui nous est nécessaire pour ne point nous laisser abattre ni troubler de rien¹. »

Oui, allons au cœur de Jésus dans nos joies et dans nos tribulations. Indigents des biens surnaturels, allons nous enrichir au trésor de toutes les grâces; tièdes au service de Dieu, allons nous embraser du feu sacré dans cette fournaise ardente; faibles et languissants, allons nous ranimer au foyer de la véritable vie. Entrons dans cet asile par la pureté de conscience, le dé-

¹ La B. Marguerite-Marie.

tachement des créatures et l'humilité; établissons-nous-y par l'obéissance et la générosité, et restons-y à jamais.

PRIÈRE.

Je vous adore, ô cœur de Jésus, et je reconnais et proclame avec la joie la plus vive vos grandeurs infinies. Je désirerais vous rendre un hommage digne de vous; mais, comprenant que je ne le puis, je vous offre, afin de suppléer à mon indigence, tous les honneurs, toutes les louanges que vous rendent et vous rendront à jamais les saints et les esprits bienheureux, tous les hommages que vous rend le cœur immaculé de Marie. Uni à cette divine Mère, je m'offre tout entier à vous, et je consacre à votre gloire tout ce que j'ai et tout ce que je suis, dès ce moment et pour toujours.

O cœur adorable source vive de la grâce, trésor de toutes les richesses de Dieu, fontaine de douceur, océan d'amour, abîme de miséricorde, soyez à jamais béni et loué sur la terre et dans le ciel. A vous gloire, honneur, action de grâces de la part de toutes les créatures jusqu'à la fin des siècles et durant l'éternité! Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 334.

7. — AMOUR DU CŒUR DE JÉSUS POUR DIEU
LE PÈRE.

J'aime mon Père (S. Jean, xiv, 31).

CONSIDÉRATION.

Dieu infiniment bon doit être aimé d'un amour infini. Mais qui l'aimera de cet amour? Ce ne peuvent être les hommes qui sont sur la terre et dont le cœur est, hélas! si borné, si étroit, si imparfait; ce ne peuvent être les saints du ciel, ni les anges, ni même l'auguste vierge Marie, car quelque admirables et sublimes que soient les ardeurs de leur charité, elles sont limitées et inférieures, par conséquent, à ce que méritent les amabilités de Celui qui est le souverain bien.

Cet hommage d'un amour infini ne pouvait être rendu à Dieu que par le cœur de son Fils, qui le lui rend, en effet, de la manière la plus accomplie.

Oh! qui peut concevoir de quels feux ce cœur se consume pour l'Être qui possède toute bonté, toute sagesse, toute beauté, et qui est la miséricorde, la vérité, l'ordre, la sainteté même!

Jésus-Christ à une parfaite connaissance de son Père céleste, laquelle suppose nécessairement un parfait amour; il le contemple face à face, et, par cela même, son cœur adorable brûle des feux d'une charité infinie.